

par **Jean-Paul Simard**
Écrivain

POUR MIEUX LE CONNAÎTRE

Jean-Paul Simard fait partie de la nouvelle génération des théologiens spécialisés en anthropologie spirituelle. Il s'intéresse à la personne dans son questionnement intérieur, à la vie, à l'amour, à la souffrance, à la mort, à l'au-delà et aux rapports entre la spiritualité et la santé. Parmi ses écrits :

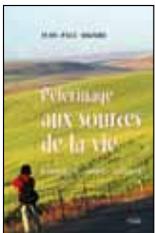
Guérir par la foi, l'amour, la prière
Médiaspaul



Cette force qui soulève la vie.
Anne Sigier / Médiaspaul



Pèlerinage aux sources de la vie.
Anne Sigier / Médiaspaul



Information :
jeansimard@videotron.ca

« EN HAUT les *cœurs!* »

Trouver quelqu'un qui vous donne envie de ce qu'il est et non de ce qu'il a, c'est cela qui me motive.

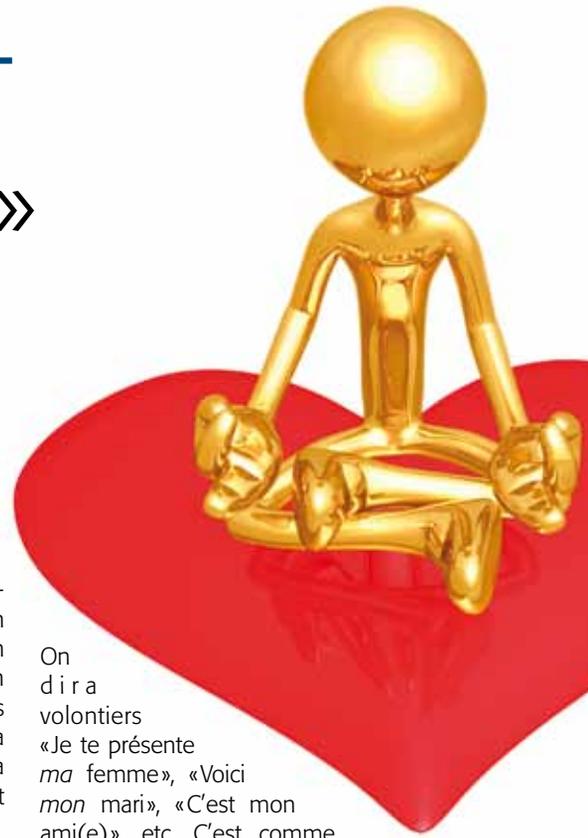
Arnaud DESJARDINS

Dans la société de consommation, le sociologue Jean Baudrillard décrit notre société comme un beau conte de fées : « Il était une fois un Homme qui vivait dans la Rareté. Après beaucoup d'aventures et un long voyage à travers la Science Économique, il rencontra la Société d'Abondance. Ils se marièrent et ils eurent beaucoup de besoins. »

Certes, ce n'est pas l'abondance en soi qui est mauvaise, mais la relation, le rapport idolâtrique que l'on entretient avec elle. Ce qui est litigieux, c'est de faire d'un moyen une fin. Chaque fois qu'il y a conflit avec les biens matériels, ce sont la plupart du temps les valeurs humaines dans leur manifestation la plus riche et les plus importantes qui se retrouvent en premier lieu sacrifiées.

Qui suis-je vraiment ?

Qui suis-je vraiment ? Combien fondent leur identité sur l'avoir et la possession : « Je suis ce que je possède ». Voilà un leitmotiv qui semble accompagner chacune de nos réalisations. Dans notre culture occidentale, être se conjugue avec avoir. Nous trouvons normal que notre relation au monde s'établisse selon les critères de possession et de propriété. Le rapport qu'entretient l'*homo consumens* (Fromm) avec lui-même et avec ses semblables indique manifestement que l'avoir constitue le but suprême de sa vie. Et cela se reflète même en ce qui concerne les pensées et les sentiments. En amour, par exemple, on aura tendance à considérer l'être aimé(e) comme une possession.



On dira volontiers « Je te présente ma femme », « Voici mon mari », « C'est mon ami(e) », etc. C'est comme s'il fallait posséder l'autre pour se sentir en sécurité.

L'homme et la femme idéale dans la mentalité actuelle sont ceux qui produisent et consomment. Dans ce type de culture, nous nous définissons uniquement à partir de ce que nous avons : « Je possède, donc je suis » ; ou encore « Je suis ce que je possède ». L'ensemble de nos propriétés (choses et personnes) constitue notre identité propre.

Nous cherchons la liberté dans la possession, mais nous y trouvons bien souvent l'esclavage.

Une vie d'exil

Quand le but de la vie se résume à celui d'accumuler et d'économiser, nous vivons constamment en dehors de nous-mêmes, c'est-à-dire dans l'action, dans ce que nous nous approprions. Or notre vie n'est pas plus remplie uniquement parce que nous agissons. Une multitude d'actions mal faites et d'expériences à demi vécues épuise et anémie l'Être et le conduit souvent au désespoir. Le monde est rempli d'hommes d'affaires, d'artistes, de champions qui font un jour le constat dramatique qu'ils ont réussi dans la vie, mais qu'ils n'ont pas réussi leur vie. La société de consommation ne cesse de nous seriner que nous

parviendrons au bonheur en accumulant diplômes, connaissances et biens matériels.

Aujourd'hui, les consciences s'éveillent et réalisent que le bonheur ne s'achète pas: il se cultive!

Il y a quelques années, Antoine de Saint-Exupéry portait ce diagnostic sévère sur notre époque: «Je hais mon époque de toutes mes forces: l'homme y meurt de soif! Il n'y a qu'un seul problème: rendre aux hommes une signification spirituelle, une inquiétude spirituelle. On ne peut plus vivre de frigidaires, de politique, de bilans et de mots croisés...»

Les sagesses de l'Orient et de l'Afrique, du Tao, du Zen, du Yoga, et même la tradition spirituelle chrétienne nous apprennent que le bonheur commence avec la dépossession de soi et des biens matériels illusoire pour réaliser la communion avec le Tout. Alors que dans le monde matériel la richesse se confond avec la possession, dans le monde spirituel la richesse réside au contraire dans le dépouillement: *moins tu possèdes, plus tu es riche.*

La société de consommation ne cesse de nous seriner que nous parviendrons au bonheur en accumulant diplômes, connaissances et biens matériels.

Avoir l'être plutôt que l'avoir

C'est toute la différence entre *être* et *avoir*. Ne vaut-il pas mieux chercher d'*avoir l'être plutôt qu'être l'avoir*? Marguerite Yourcenar écrit dans *Mémoires d'Adrien* que le grand empereur romain, vers la fin de sa vie, avait «délaissé le fardeau de l'avoir au profit de la liberté d'être». La métaphore du fardeau est pleine de sens. Nous cherchons la liberté dans la possession, mais nous y trouvons bien souvent l'esclavage.

Une belle légende grecque est à cet égard significative. C'est celle d'*Icare*. Elle laisse entrevoir en même temps l'importance de la dimension de l'identité.

Un jour, Icare et son père furent prisonniers du labyrinthe que le roi Minos avait fait construire sur l'île de Crète par Dédale autour d'une bête humaine monstrueuse, le fabuleux Minotaure. Le Labyrinthe était fait d'un ensemble inextricable de pièces enchevêtrées et de couloirs souterrains. Icare se plaignait d'être prisonnier du labyrinthe. Il voulait voler comme un oiseau et trouver les Dieux! Il insista donc auprès de son père Dédale, architecte, pour qu'il lui fabrique des ailes. Dédale demanda alors à son fils d'observer les oiseaux: «Ne vois-tu pas comme ils nagent dans l'air?» Il voulut l'aider à découvrir les lois de la nature. Puis Dédale imagina une machine à voler pour Icare, mais ce dernier n'était jamais satisfait, car il voulait voler de ses propres ailes. Icare essaya toutes les machines à voler. Mais ce fut un rêve qu'il fit qui l'emporta où il voulait aller. Il ne voulut plus rien conquérir: il attacha des ailes à son âme, il se donna la liberté d'être. Il vola enfin de ses propres ailes! Mais voilà que, dans sa témérité, il

Louise Courteau

É D I T R I C E

Nouveau!

30 ans d'existence!



Le grand dérangement, La part de fable dans l'Histoire

Daniel Leveillard

Le but de l'école laïque n'est pas d'apprendre à lire, à écrire et à compter, c'est de former des libres penseurs. Dans cet ouvrage, l'auteur traite de Christophe Colomb, le dernier des Croisés; du Saint Suaire, du Précieux Sang; de Louis XVI, martyr pour la cause de la foi, mais également de l'«apocalypse écologique», de géopolitique confessionnelle, de la Prophétie du Saint Pape et du Grand Monarque, et même, à commencer, par la tradition du Poisson d'avril où la farce prévaut. Ainsi voit-on comment, en permanence, se mêlent le réel et la fiction.

ISBN 978-2-89239-340-8 - 408 pages - Prix 32,95 \$

Nouveau!



Au-delà des nuages

David Louis

À quand remontent vos plus anciens souvenirs? À l'âge de quatre ans, trois peut-être? Votre inconscient se souvient sans doute de votre naissance et sous hypnose, il est possible d'y accéder. Mais au-delà? À l'approche de la quarantaine, David se souvient du temps où il était dans le ventre de sa mère et, plus étonnant, lui remonte aussi des souvenirs d'avant sa conception, une période où il était «esprit» et où il lui a fallu choisir sa présente destinée. Des preuves troublantes, mais concrètes, de vie après la vie, comme vous n'en avez jamais lu.

ISBN 978-2-89239-341-5 - 240 pages - Prix 19,95 \$

Nouveau!



Le cauchemar du Pacifique

Jade Chabot

Jade Chabot a déjà l'expérience de la mer quand elle monte à bord du voilier S/S Columbia en Équateur pour un périple de 40 jours dans le Pacifique Sud en formation de capitaine. Son rêve: décrocher son brevet et gérer en mer un «spa flottant», unissant ses deux amours la voile et le développement personnel et spirituel. Mais la mer semble l'avoir appelée pour un tout autre apprentissage... Le récit captivant, vivant et instructif d'une femme prisonnière d'un bateau, d'un capitaine et de son propre passé. Jade est déclarée «perdue en mer». Les 83 jours de traversée lui enseigneront à naviguer sur l'océan déchaîné de ses souffrances, à passer le cap des peurs et du désespoir pour accoster sur les rivages d'une vie pleine d'espérance.

ISBN 978-2-89239-335-4 - 420 pages - Prix 34,95 \$

Tu seras ma voix

Zeidler, Nadine

Combien de mères cherchent à communiquer avec leur enfant disparu, par personne interposée? Nadine Zeidler, elle, a vécu l'expérience extraordinaire de recevoir directement des communications de son fils.

En 2001, atteint d'une leucémie, Vladik succombe dans les bras de sa mère. Ses parents et sa sœur Sasha l'ont accompagné durant toutes ses années de souffrance, jusqu'au jour où la vie s'est envolée. Perdre un enfant est la plus grande douleur d'une mère. Rien n'est comparable. Son cœur fait naufrage, submergé par les larmes qui ne semblent jamais vouloir s'assécher, peu importe les sympathies témoignées. Cependant, grâce à leurs communications, Nadine sort peu à peu de son désespoir. Vladik la rassure sur sa vie dans l'au-delà. Il lui livre également des messages destinés à tous les êtres humains, où il explique le sens de l'existence, le pourquoi de la mort et les réalités qui séparent nos deux mondes. Ces messages ont déjà aidé de nombreuses personnes endeuillées, ainsi que celles qui s'interrogent sur leur parcours et la possibilité d'une vie après la mort.

ISBN-13-978-2-89239-333-7 - 168 pages - Prix 17,95 \$

en vente chez votre libraire!
www.louisecourteau.com



Quand le but de la vie se résume à celui d'accumuler et d'économiser, nous vivons constamment en dehors de nous-mêmes, c'est-à-dire dans l'action, dans ce que nous nous approprions. Or notre vie n'est pas plus remplie uniquement parce que nous agissons.

s'approcha trop près du Soleil dévorant qui fit fondre la cire qui retenait ses ailes. Dédale comprit alors sa folle imprudence, mais il était trop tard! Dédale a succombé à la tentation, celle de vouloir sortir de sa condition. Icare s'est brûlé au feu de la possession.

À l'âge de l'authenticité

Charles Taylor, dans son magistral ouvrage *L'âge séculier*, explique que nous serions arrivés à «*l'âge de l'authenticité*». Quelque chose s'est passé durant le dernier demi-siècle, peut-être plus récemment qui a profondément altéré la condition humaine. Il s'agit d'une révolution «individualisante», ce qui peut sembler étrange puisque notre âge moderne était déjà, à certains égards, fondé sur une forme d'individualisme. Ce qui est nouveau cependant, c'est que ce type d'orientation de soi semble être devenu un phénomène de masse.

Taylor explique l'apparition de ce nouvel axe d'individualisation en choisissant le plan du sacré. De nombreux jeunes gens, explique-t-il, suivent leurs propres instincts spirituels, mais que recherchent-ils? Beaucoup «recherchent une expérience plus directe du sacré, une plus grande immédiateté, une spontanéité et une profondeur spirituelle».

Ils poursuivent une quête personnelle, qui peut facilement être traduite dans le langage de l'authenticité: «J'essaie de trouver ma voie, de me trouver.» Ils cherchent à «se découvrir, s'exprimer, trouver leur propre manière d'être». Et tout ce que l'«on peut être» est opposé à «se nier ou se sacrifier pour le bien d'un ordre des choses supérieur à soi, ou même vivre par rapport à un tel ordre».

La dimension identitaire ne peut se développer sans la recherche conjointe de celle de l'authenticité. Et cette recherche ne peut se faire idéalement que dans l'intériorité. Dans un ouvrage dont le titre est fort significatif *L'homme intérieur et ses métamorphoses*, Marie-Madeleine Davy écrit: «L'homme se croit volontiers *vivant* dans la mesure où il raisonne, parle, écrit, dialogue, possède et se projette au-dehors; il a soif d'acquérir et ne cesse de se comparer avec autrui en s'affirmant.» Mais elle explique que la véritable rencontre avec soi-même ne peut s'effectuer qu'au-dedans et devenir une expérience. Elle ajoute que cette expérience n'est pas acquise une fois pour toutes, mais qu'elle résulte d'approfondissements successifs.

Vendre mon âme au diable? Moi!

Vous connaissez la célèbre légende de Faust qui vend son âme au diable pour garder sa jeunesse? Il y a là une belle illustration de ce que je veux dire. Faust, dit-on, était prêt à vendre son âme au diable en échange de 24 années de pouvoir et de plaisir sans limites. Le «syndrome de Faust» est bien présent dans notre société. Nous sommes prêts à troquer notre vie contre la célébrité, la fortune, le plaisir et le pouvoir.

L'essence de la légende de Faust fait vibrer une corde universelle en chacun de nous, tout spécialement à notre époque. Il s'agit de questions avec lesquelles nous débattons tous, consciemment ou non. Pourquoi ma vie comporte-t-elle tant de souffrances et de douleurs? Comment puis-je obtenir bonheur, succès, richesse et plaisirs? Que suis-je prêt à faire ou à céder pour m'assurer ce qui, je pense, me rendra heureux? La légende de Faust évoque notre vie et son aliénation dans le matériel. Elle parle

de l'absence d'un dessein et d'un sens propre à notre époque que l'on pourrait traduire par la superficialité de la vie. Quand j'étais jeune, mes éducateurs se référaient souvent à une expression latine pour nous stimuler. Ils criaient dans un élan: «*Sursum corda!*» Ce qui veut dire «En haut les cœurs!» C'était une invitation à regarder plus loin et plus haut que la réalité purement matérielle et même parfois plus haut que le terrestre.

La nostalgie de nos origines

Il est temps de redécouvrir notre Être. De ressusciter en nous ce que j'appelle «la nostalgie de nos origines». Quelque chose de comparable, dans l'ordre de la nature, à la recherche de ses parents biologiques quand on les a perdus. Qui n'a pas entendu parler de la joie ineffable de retrouver ceux à qui l'on doit la vie? J'imagine que c'est un peu comme cela avec notre Être. Un jour ou l'autre nous éprouvons le besoin de retrouver nos origines profondes, de renouer avec nous-mêmes. Beaucoup de ceux qui se sont ainsi retrouvés attestent que toute leur vie a changé. Ils ont mené à partir de ce moment une vie d'une grande fécondité humaine et spirituelle. ☺

VIVRE, c'est...

Revenir à nos origines

Nos origines sont avant tout humaines. Les valeurs les plus sûres dans lesquelles nous devons investir pour acquérir une vie riche de sens, ce sont les valeurs humaines, seules valeurs qui ne risquent jamais un effondrement en bourse!